

Peterson Kamwathi: le Kenya à travers gravures sur bois et icônes

Par Karen Dabrowska

Parler à Nairobi avec l'artiste Peterson Kamwathi tout en regardant ses impressionnantes gravures sur bois, offre un éclairage profond sur les questions fondamentales de la société kenyane.

Kamwathi est un historien qui enregistre les faits et pose des questions. Ses récits prennent la forme de gravures sur bois qui se penchent sur l'évolution du pays, notamment depuis le référendum constitutionnel de 2005.

Les rencontres entre des artistes âgés de 30 ans avec la sagesse d'un homme ayant deux fois leur âge, ont été l'occasion d'examiner attentivement les réponses aux questions, pesant chaque mot. Pour ce dernier, les conversations sont des laboratoires. "Les conversations ouvrent les yeux. Celui qui est en face de vous, est votre professeur – il peut même vous montrer les choses que vous ne voyez pas. Les conversations sont stimulantes, dans le sens où une pensée ou une idée est

malléable et on peut la faire tourner, circuler, marteler, etc... Rarement, j'ai trouvé des conversations définitives".

Un large sourire engageant est souvent affiché sur la bouche de Kamwathi. Il aime son travail et son enthousiasme pour les gravures sur bois ne connaît aucune limite. Les couleurs sont sombres et il se réfère en plaisantant à « une approche mélancolique pragmatique ».

« Les moyens pour pratiquer la gravure limitent la rapidité avec laquelle je travaille et je dois donc prendre le temps pour le faire. Quand je peins, je peins très vite, mais quand je fais des gravures sur bois, le processus me force à ralentir. La peinture doit sécher, je

ne peux tailler si vite, c'est un travail laborieux. Donc, je réfléchis beaucoup sur chaque partie que je réalise. Dans ce processus, je rogne tout le bois inutile et je vais au cœur de ce dont je veux parler. Il ya quelques zones d'ombre sur ce que je suis en train de dire ; je filtre le message pour qu'il ne soit pas direct ».

Malgré son souci pour les questions politiques, Kamwathi

Bananas, séries Taureau constitutionnel, cachet gravure, 2006, 24x 30 ins



insiste sur le fait que son art, n'est ni l'art de la protestation politique, ni l'art de la défense d'intérêts politiques. "Mon point de départ est neutre. Mon art est ma perception de ce qui se passe dans mon environnement, en tant que Kenyan, et Nairobian, comme quelqu'un qui est affecté par tout ce qui se passe dans son pays. Je me réfère aux problèmes sociaux - la politique est une très petite partie de la société et je ne veux



Gravure sur bois

pas être aligné en particulier sur la politique. Je ne veux pas me limiter à ce domaine ”.

Kamwathi est un artiste qui réagit à des questions. "Le dernier type de travail que j'ai réalisé, se penche sur le symbolisme autour du changement social, économique, politique et culturel. J'observe la réaction du microcosme social au référendum”.

La peinture du taureau constitutionnel, est un trait

dominant de la «matière d'enregistrement» de son exposition qui s'est tenue à l'Est de Londres en Novembre à Ed Cross Fine Art Ltd. Il a commencé la série aux États-Unis et il a continué pendant trois ans. La référence au taureau emblématique a été étendue à la conférence constitutionnelle 2002-2003, qui s'est tenue dans une salle de grands spectacles connue sous le nom de Bomas du Kenya. Ainsi, la rédaction de la Constitution opérant le partage du pouvoir est

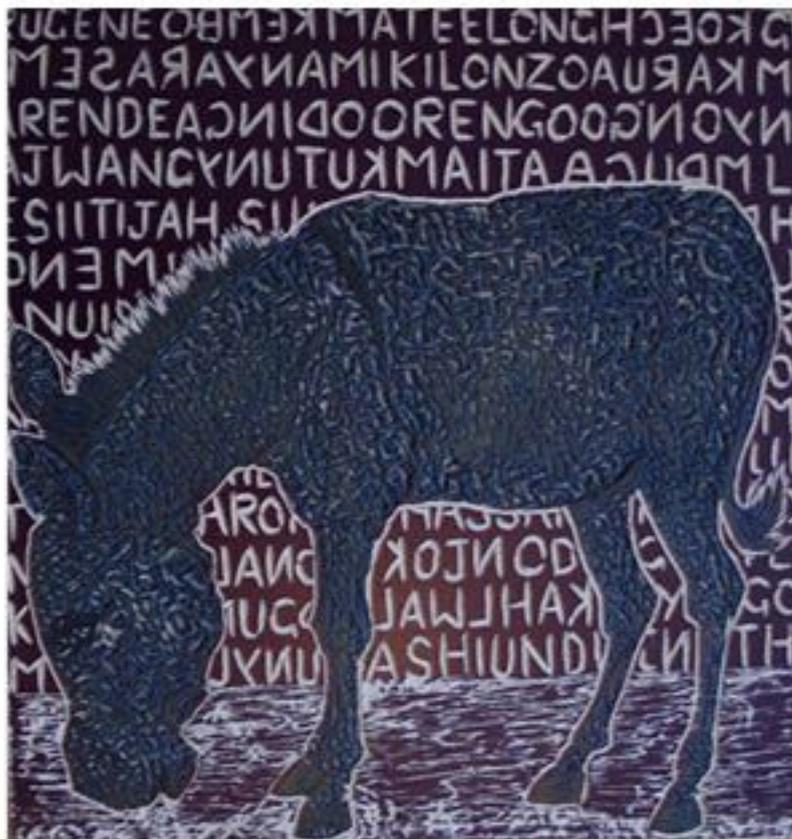
désormais connue sous le terme « processus de Bomas ». (En swahili boma désigne à la fois une vache enceinte et des bureaux administratifs).

Le gouvernement a ensuite présenté au public une forme modifiée du projet de Bomas, qui, lorsqu'il fut soumis au référendum national, a été rejeté et a abouti à une impasse frustrante. Les événements relatés par Kamwathi

dans sa série épique du taureau constitutionnel (2005/2008-), sont exprimés sur douze blocs de gravure sur bois. Le contour de chaque grand taureau utilisé comme symbole principal pour représenter le Kenya, est rempli d'un motif distinct: le taureau Ndizi avec des bananes, désigne le « oui » au référendum; le taureau Amani avec des colombes, exprime l'icône internationale de la paix.

La politique de l'art





Le journal
des objets
volés 1
gravure sur
bois 2009
43x41 cm

Dans ce travail, ces animaux deviennent des symboles pour les questions que se pose l'homme. Les moutons représentent les personnes dont les vies ont été altérées par des armes modernes. Dans la plupart des cultures, les moutons symbolisent le sacré et sont considérés comme doux, soumis et en partie sans défense. Dans les œuvres de l'artiste, les moutons marchent sur la terre jonchée d'icônes d'armes dont la

présence n'est visible que dans l'ombre.

Bien que la langue de l'artiste soit locale, ses thèmes sont universels. Beaucoup de ses œuvres concernent les files d'attente: au Kenya, la file d'attente fait partie du mode de vie normal : il y a des files d'attente dans les transports et dans les services bancaires. "Ce sont des questions que les êtres humains rencontrent dans

des espaces géographiques donnés. Je suis dans une file d'attente à la douane à Nairobi ; je fais la queue pour passer le contrôle frontalier à Londres. En tant qu'êtres humains, nous sommes sensibles à ce qui se passe autour de nous. Le type de travail que j'ai fait a été spécifiquement ciblé sur ce qui se passe au Kenya, mais le thème est universel."

Dans les gravures sur bois montrant des personnages faisant la queue pour voter, les gens sont

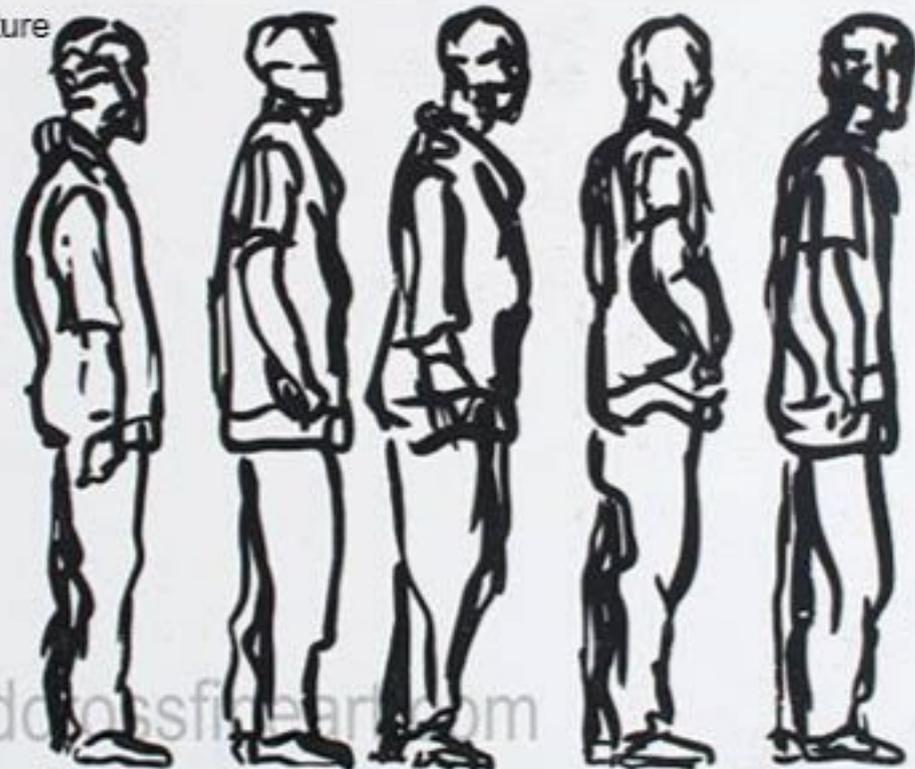
dépassés par les urnes, ce qui suggère une impasse. Le dispositif de répétition des urnes soulève la question de la fraude électorale, en inversant l'icône de vote pour indiquer la corruption du processus électoral.

Les gravures sur bois ont des sens à plusieurs niveaux. Il est possible d'apprécier les taureaux, les moutons et les ânes comme des œuvres d'art, habilement exécutés par un maître dans la gravure sur bois. Mais Kamwathi est convaincu que les êtres humains sont passés

Les oeuvres exposées



Peinture



maîtres à décortiquer leurs différents sens.

"Nous avons fini par trouver notre chemin à l'essence des choses. Cela peut prendre un certain temps, mais il est presque garanti que cela se produira. L'art est un processus qui consiste à donner constamment. La première fois que l'on regarde quelque chose, on y repère un aspect ; puis une deuxième fois, on y découvre d'autres choses. Plus on regarde quelque chose, plus elle se révèle.

Lorsqu'on passe par une rue, on y remarque un élément. On y revenant le lendemain, on y voit d'autres éléments et tous ces éléments se joignent pour former ce que l'on appelle une rue. En se déplaçant dans une rue dans un sens et dans le sens opposé, on y découvre différentes choses. Je ne pense pas que mon travail puisse être digéré en une seule fois".

Il se souvient d'une de ses expositions avec un dessin d'un

mouton en noir et blanc. «Une dame a acheté un dessin où était représenté un mouton. Elle m'a dit qu'elle l'a acheté parce qu'elle aimait la forme. Il y avait toutes ces étiquettes et les symboles qui ont trait à des conflits dans le travail. Une œuvre se révèle toujours d'elle-même. Elle devient un chapitre dans un ouvrage plus vaste ».

Les éléments esthétiques sont importants, mais ils ne servent qu'à renforcer le message de la gravure sur bois. «Un livre peut

être superbement relié, mais en fin de compte, c'est la qualité de l'écriture et non la reliure qui est essentielle. Je ne peux pas désavouer quelqu'un qui voit la beauté dans mon travail, mais il n'y a pas que l'esthétique et la beauté. Il y a un message ».

Parfois, Kamwathi espère à ses œuvres une destinée plus grande. "Je pense à l'espace. Lorsque le travail est dans mon studio, il semble grand. Quand il sort du studio, je vois que le monde est plus grand que le travail".



Peterson Kamwathi –
Photo de Selina Cuff



Une question très importante pour Kamwathi est de savoir « A qui s'adresse mon travail? Aura-t-il un intérêt à Londres? Aura-t-il une portée universelle ? »

Passant à une question pratique relative à la Constitution, Kamwathi indique qu'il ya une clause qui couvre les arts et la culture. "Mais cette clause a besoin de structures : les institutions par lesquels les politiques peuvent être mises en œuvre. Nous n'avons pas ces institutions. La Constitution est une chose positive. En tant qu'artiste kenyan, je peux dire que je suis inclus dans la Constitution".

A ce jour, le soutien du gouvernement kenyan pour les arts a été négligeable et les artistes ont des ressources très limitées. L'essentiel du soutien vient des sociétés privées et des institutions comme le British Council et la Fondation Ford.

« J'espère qu'il y aura beaucoup plus de soutien pour les arts au Kenya. Moi, je veux créer du luxe. Je demande beaucoup. Quelqu'un a dit qu'il faut trouver son chemin, mais on peut également se frayer un chemin ».

Peterson Kamwathi (né en 1980) est l'un des artistes leaders du Kenya, qui vit et travaille à Kiambu, Nairobi. Diplômé du Collège Shang Tao des arts médiatiques en 2005, il a pris part à de nombreuses expositions, notamment au Festival des arts d'Edimbourg, au World Museum de Liverpool et à une exposition au siège de la Banque mondiale à Washington : « L'Afrique maintenant: les nouveaux talents

d'un continent en mouvement ». Il a également fait des expositions solo dans le Centre GoDown Art de Nairobi. En 2005, il a pris part à l'Exposition de Londres Bankside Gallery of Kenya impressions. Ses résidences comprennent Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam, Durban Art pour le projet « humanité artiste-poète » et le New York Art Omi International.



Amani, séries Taureau constitutionnel, gravure sur bois 2008 24x30 ins